

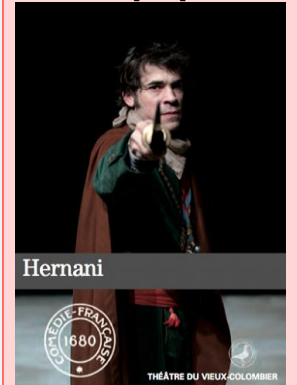
Commentaire [MD1]:



HERNANI, seul.

Oui, de ta suite, ô roi ! de ta suite ! - J'en suis. 1
 Nuit et jour, en effet, pas à pas, je te suis.
 Un poignard à la main, l'oeil fixé sur ta trace,
 Je vais. Ma race en moi poursuit en toi ta race !
 Et puis, te voilà donc mon rival ! Un instant, 5
 Entre aimer et haïr je suis resté flottant,
 Mon coeur pour elle et toi n'était point assez large,
 J'oubliais en l'aimant ta haine qui me charge ;
 Mais puisque tu le veux, puisque c'est toi qui viens
 Me faire souvenir, c'est bon, je me souviens ! 10
 Mon amour fait pencher la balance incertaine,
 Et tombe tout entier du côté de ma haine.
 Oui, je suis de ta suite, et c'est toi qui l'as dit !
 Va, jamais courtisan de ton lever maudit,
 Jamais seigneur baisant ton ombre, ou majordome 15
 Ayant à te servir abjuré son coeur d'homme,
 Jamais chiens de palais dressés à suivre un roi
 Ne seront sur tes pas plus assidus que moi !
 Ce qu'ils veulent de toi, tous ces grands de Castille,
 C'est quelque titre creux, quelque hochet qui brille, 20
 C'est quelque mouton d'or qu'on se va pendre au cou ;
 Moi, pour vouloir si peu je ne suis pas si fou !
 Ce que je veux de toi, ce n'est point faveurs vaines,
 C'est l'âme de ton corps, c'est le sang de tes veines,
 C'est tout ce qu'un poignard, furieux et vainqueur, 25
 En y fouillant longtemps peut prendre au fond d'un coeur.
 Va devant ! je te suis. Ma vengeance qui veille
 Avec moi toujours marche et me parle à l'oreille.
 Va ! je suis là, j'épie et j'écoute, et sans bruit
 Mon pas cherche ton pas et le presse et le suit ! 30
 Le jour tu ne pourras, ô roi, tourner la tête
 Sans me voir immobile et sombre dans ta fête ;
 La nuit tu ne pourras tourner les yeux, ô roi,
 Sans voir mes yeux ardents luire derrière toi !
 Il sort par la petite porte.

Commentaire [MD2]:



Hernani



Félicien Juttner



Le texte qui suit doit vous permettre avec sa signalétique intégrée de retrouver toutes les figures de style : anaphore, répétition, antonomase, énumération, antithèse. Les figures de style principales sont les anaphores (il y en a quatre : va, jamais, je te suis, ceux ceux), elles rythment le texte, les répétitions : mon pas, ta race, et l'antithèse : amour/haine. Nuit/jour, mais aussi les chiasmes.

Oui, de ta **suite**, ô roi ! de ta **suite** ! - J'en **suis**. 1

Nuit et jour, en effet, pas à pas, je te **suis**.

Un poignard à la main, l'œil fixé sur ta trace,
Je vais. Ma race en moi poursuit en toi ta race !

Et puis, te voilà donc mon **rival** ! Un instant, 5

Entre aimer et haïr je suis resté flottant,
Mon cœur pour elle et toi n'était point assez large,
J'oubliais en l'aimant ta haine qui me charge ;

Mais **puisque** tu le veux, **puisque** c'est toi qui viens 10

Me faire souvenir, c'est bon, je me **souviens** !

Mon amour fait pencher la balance incertaine,

Et tombe tout entier du côté de ma haine.

Oui, je **suis** de ta **suite**, et c'est toi qui l'as dit !

Va, **jamais** courtisan de ton lever maudit,

Jamais seigneur baisant ton ombre, ou majordome 15

Ayant à te servir abjuré son cœur d'homme,

Jamais chiens de palais dressés à suivre un roi

Ne seront sur tes pas plus assidus que moi !

Ce qu'ils veulent de toi, tous ces grands de Castille, 20

C'est quelque titre creux, quelque hochet qui brille,

C'est quelque mouton d'or qu'on se va pendre au cou ;

Moi, pour vouloir si peu je ne suis pas si fou !

Ce que je veux de toi, ce n'est point faveurs **vaines**,

C'est l'âme de ton corps, *c'est* le sang de tes veines, 25

C'est tout ce qu'un poignard, furieux et vainqueur,

En y fouillant longtemps peut prendre au fond d'un cœur.

Va devant ! je **te suis**. Ma vengeance qui veille

Avec moi toujours marche et me parle à l'oreille.

Va ! je suis là, j'épie et j'écoute, et sans bruit

Mon pas cherche ton pas et le presse et le **suit** ! 30

Le jour tu ne pourras, ô roi, tourner la tête

Sans me voir immobile et sombre dans ta fête ;

La nuit tu ne pourras tourner les yeux, ô roi,

Sans voir mes yeux **ardents** luire derrière toi !

Il sort par la petite porte.

1 Vous êtes à l'oral du bas et vous devez répondre à la question suivante :

« A quel type de monologue répond le texte de V. Hugo ? »



Conseils :

Marion Duvauchel-Alternativephilolettes

Commentaire [MD3]:

Il est le rival devant Dona Sol, que le roi convoite.

Commentaire [MD4]:

Dans ce vers on a la trace de quelque chose d'inéluctable.

0:26 / 0:54

Victor Hugo, Hernani (Comédie-Française, 1975)



Sans nul doute l'une des meilleures interprétations. Avec François Beaulieu

Commentaire [MD5]:

Ce « Va » répond comme en écho au vers 4 : « je vais »

Commentaire [MD6]:

Anaphore typique du texte lyrique. « c'est, c'est... Mais aussi « Va ».

Commentaire [MD7]:

Tout le code d'honneur du grand d'Espagne s'oppose au code d'honneur du courtisan et distingue ce paria (grand d'Espagne) des laquais du roi.

Commentaire [MD8]:

Ce "Va" devant, qui devient de nouveau « Va » structure l'opposition sur ce verbe de mouvement. Où que tu ailles je serai là, je te suivrai. C'est l'expression supra insistante de la menace de mort qui désormais pèse sur le roi.

Commentaire [MD9]:

Ce qui évoque irrésistiblement le loup, et la rage carnassière et dévorante associé à cet animal.

Il vous faut connaître les trois grands types de monologues : délibératif, lyrique et métaphysique. Il s'agit clairement d'un monologue lyrique, qui exprime rage vindicative, soif de vengeance, et même de meurtre, haine inexpiable.

✚ Vous pouvez situer le texte évidemment. Sans vous attarder. Ce n'est pas la scène d'exposition, mais on est encore au début du drame.

✚ Le roi a permis à Hernani de s'échapper, il lui a donc sauvé la vie. Il ignore son identité et le croit de sa suite, c'est en prenant appui sur les paroles précédentes du roi que le personnage construit son discours, un discours de vindicte.

Il s'agit d'un « monologue lyrique » avec le vocabulaire romantique de la malédiction : antithèse, répétition, métaphore, hyperbole.

✚ Vous êtes dans une situation orale, il vous faut donc dire d'abord qu'il s'agit d'un monologue lyrique et montrant votre savoir sur le monologue en général, grande forme textuelle qui dans le drame a une fonction particulière, pas toujours la même.

Ici, le personnage prend une vigueur nouvelle. Et oppose non seulement le roi comme rival amoureux, mais aussi comme un acteur particulier dans l'économie du récit.

✚ Quelle expression lyrique a-t-on ici ? Tout le lyrisme de la rage vindicative, de la menace, et de l'imprécation.

La parole d'Hernani qui semble s'adresser à lui-même s'adresse en réalité au roi, un roi absent qui apparaît ici comme une figure du double (caractéristique du romantisme que cette présence du « double »).

✚ C'est d'abord une parole lancinante, une parole obsessionnelle qui se traduit par l'anaphore, « je te suis », (ainsi que les antonomases). Je te suis, c'est-à-dire, je te traque, je te traquerai. Le présent utilisé est en réalité un présent qui a une valeur singulière, je te suis aujourd'hui, mais je te suivrai demain, et jusqu'à ce que je te trouve et te tue.

✚ Certes le monologue peut apparaître délibératif, - un moment j'ai penché - mais la décision est prise, il n'y a pas de délibération. C'est un texte qui a pour fonction d'exprimer mais aussi de nourrir la haine et l'aversion.

✚ Hernani se place sur le même plan que le roi en se plaçant comme celui qui va le pourchasser, mais il se distingue de ses courtisans. L'orgueil romantique du paria, de celui qui se place au ban, mais aussi au dessus de la société royale, dont l'ambiguïté est soulignée. Société de courtisans, de « chiens de palais », comparée à des valets. C'est un discours de violence mais aussi un discours de mépris.

L'antithèse qui parcourt le texte est double : l'amour/ la haine (l'amour pour Dona Sol, la haine pour le roi). Mais aussi d'un côté les courtisans, de l'autre Hernani.

✚ C'est une volonté qui s'exprime : moi pour vouloir, je veux... C'est un texte d'une grande énergie, qui se révèle dans les verbes d'action, en particulier à la fin du texte, verbes toujours au présent : Veille, j'épie, j'écoute,
En exprimant sa volonté de vengeance au présent il en fait un présent éternel. Le temps n'est plus que dans cette volonté de se venger.

C'est une sorte d'acte inaugural à travers lequel s'exprime une volonté démesurée, un « héros romantique » assez typique.

2 Vous êtes en situation d'oral et vous devez répondre à la question suivante :

En quoi ce texte se distingue-t-il de la tragédie ? En quoi est-il tragique ?

- + Il vous faut bien sûr commencer par évoquer le « drame romantique », opposé à toute la tradition du théâtre classique. Or, si on y regarde de près, la fin est tragique et tous les ressorts de la tragédie sont présents, à commencer par une sorte de fatalité qui poursuit le héros mais aussi l'héroïne.
- + Mais la scène commence un peu comme une parodie de vaudeville, sauf que c'est le futur roi qui est dans le placard. Vous avez le droit de faire des excursions dans l'œuvre que vous êtes supposé connaître à l'oral du bac, s'il s'agit d'une œuvre intégrale.
- + Si on regarde le texte de près, il n'existe aucun dilemme, le héros est soumis à la passion de la vengeance, mais il ne délibère, ne se trouve pas en face d'un conflit. C'est l'expression pure de la haine. La volonté ne connaît ni fléchissement ni hésitation. L'homme donne libre cours à sa colère.
- + En revanche, le drame est là, et la fatalité aussi. Le roi est venu dans la vie d'Hernani, qui pouvait imaginer aimer, et renoncer à la vengeance. Comme dans la tragédie classique une fatalité sourde semble à l'œuvre pour perdre le héros.

(Pour le reste, il suffit de vous appuyer sur les éléments du texte mis en évidence).

La distinction entre tragique et dramatique en tant que tonalité n'est pas toujours aisée. Il est plus facile de distinguer drame et tragédie, en particulier dans ce contexte littéraire.

La tragédie n'offre aucune issue. Tout est programmatique en quelque sorte, et la volonté humaine n'entre aucunement en ligne de compte, c'est l'horizon des grands tragiques grecs.

L'horizon du drame est chrétien. Le drame intègre la liberté humaine, et sa lutte ardente entre des tensions contraires (intérieures) comme aussi à des forces extérieures. Jusqu'au bout au fond on y croit...

Mise en scène :

Réfléchissez à la mise en scène de ce type de monologue. C'est extrêmement difficile de rester seul en scène sans interlocuteur que soi-même ou l'instance avec laquelle on se débat (ici, l'imgo du roi).

Regardez les différentes mises en scène et comparez-les.

Voyez à quel point l'objet est important dans la dramaturgie théâtrale : ici, le poignard, arme blanche, arme des parias aussi. Ce n'est pas l'épée ou la rapière, armes des nobles...